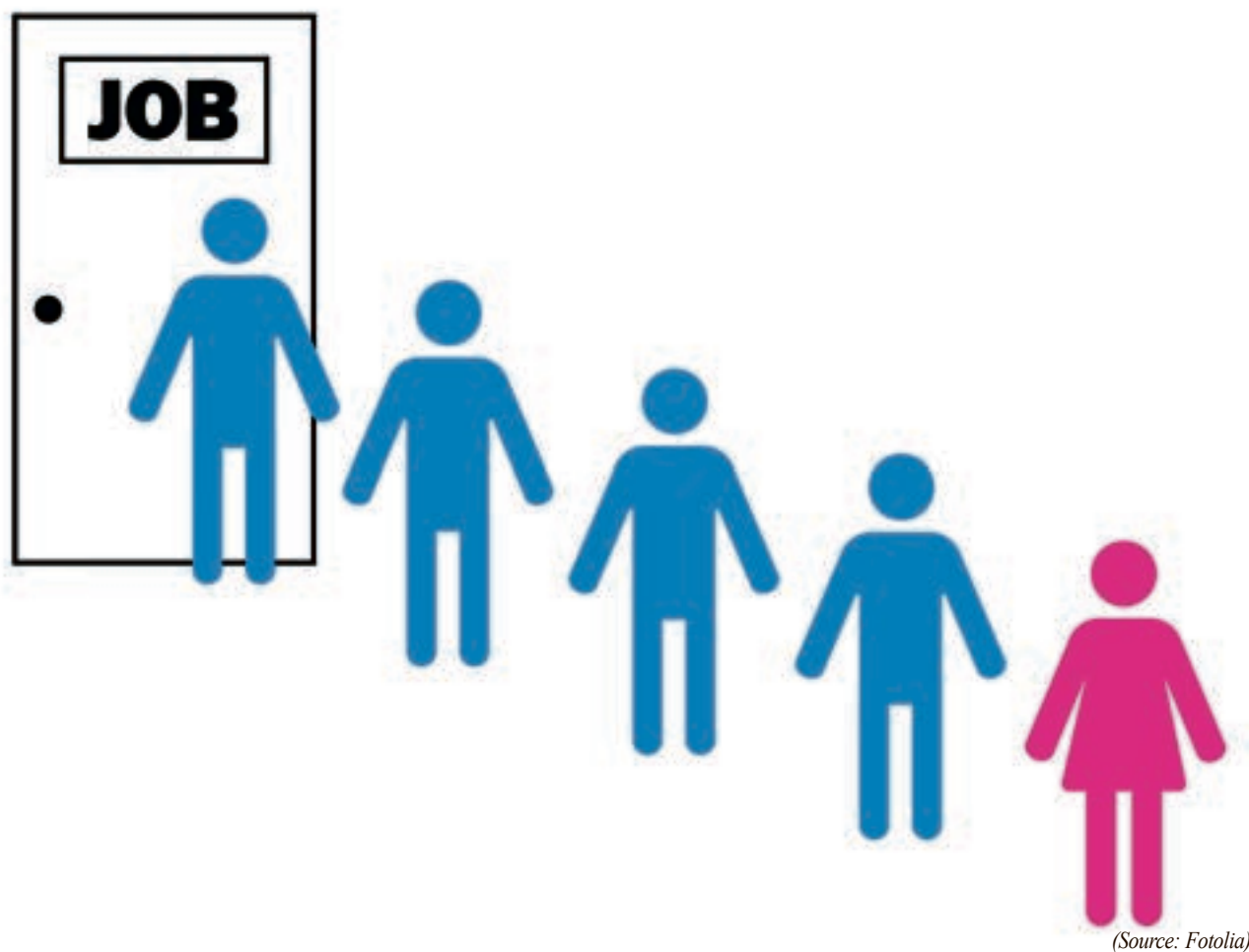




Femmes dans l'économie

Carton rouge pour le Maroc!



(Source: Fotolia)

- La participation des Marocaines parmi les plus faibles au monde
- 25% du PIB partent en fumée à cause des discriminations du genre
- Plus de 6 femmes sur 10 en emploi sont analphabètes

Pages IV & V

Formation: Ces spécialités boudées par les jeunes

FINANCE, gestion, ingénierie, commerce international, ... ce sont les spécialités les plus prisées par les jeunes. A chaque forum ou salon des études supérieures, ce sont les grandes écoles et universités qui reçoivent le plus de visites. Le Forum de l'étudiant, qui a fait escale ce week-end à Marrakech, ne fait pas l'exception. Mais il a le mérite de présenter un large choix de formations très porteuses. Arts visuels, mode, animation radio, ... retour sur les offres de ces filières qui montent. □

Page II

■ Club Med démarre sa campagne de recrutement printemps/été

Page III

■ Les universités «citoyennes» font la course aux têtes d'affiche

Page VI

■ Al Jisr se mobilise pour les jeunes de l'Oriental

Page VII

Forum de l'étudiant

Zoom sur des filières encore en marge

■ **Pilote de ligne, animateur radio, créateur de mode... des filières qui recrutent**

■ **La 11e édition du Forum de l'étudiant attend 30.000 visiteurs**

COMME en France, et contrairement aux Etats-Unis, le bachelier marocain privilégie les filières bancables plutôt que celles qui le passionnent. Combien se lancent dans la finance, l'économie, les sciences, sans s'y épanouir. Pour ouvrir les champs de leurs futures carrières, le Groupe l'étudiant marocain organise des forums régionaux dans 16 villes du Royaume et un forum international à Casablanca, du 23 au 26 avril 2015. C'est à Marrakech que ce marché des études secondaires vient de faire étape pour une 11e édition, qui attend au total quelque 30.000 visiteurs. Y sont représentées plus



Le Forum de l'étudiant vient de faire étape à Marrakech, où étaient représentées plus de 150 universités et écoles publiques et privées, professionnelles et supérieures, marocaines et étrangères. Un rendez-vous très attendu des jeunes (Ph. Mokhtari)

de 150 universités et écoles publiques et privées, professionnelles et supérieures, marocaines et étrangères. Si les grandes écoles supérieures occupent les principaux espaces, d'autres filières, moins évidentes, méritent un coup de projecteur, de par l'intérêt qu'elles suscitent et les débouchés qu'elles offrent. Florilège.

■ **Pilote de ligne, hôtesse de l'air, steward, agent de sol et maritime**

IACCA a comme partenaires de prestigieuses compagnies aériennes, notamment la RAM, Emirates, Tunisair ou Costa croisières, qui forment et recrutent directement, ouvrant au lauréat de nombreux débouchés. Plus de 10.000 ont ainsi décroché un contrat depuis 1992. Une formation de 20 mois à 2.500 DH mensuels. Dans les métiers de l'aviation et du tourisme, Dubaï International forme avec ou sans bac. Basé à Marrakech, l'institut propose des formations allant de 12 à 20 mois, ou à la carte, pour 2.420 DH mensuels. Stages et emplois, l'école s'occupe de les trouver pour chaque lauréat.

■ **Créateur de mode**

Une filière qui reste dans les esprits réservée à la femme. Ce qui n'est pourtant pas l'objectif de Casa Moda Academy. Subventionnée par l'Etat, l'étudiant devra y déboursier 25.000 DH par an. Industriels du Maroc et bureaux de style viennent y piocher les lauréats pour des métiers de styliste, créateur textile, styliste photo pour la presse et les marques ou créateur libre. Cette année, plusieurs de ses étudiants ont pu partir découvrir les coulisses de la Fashion Week à Paris.

■ **Arts visuels**

Cinéma ou graphisme, l'ESAV de Marrakech est une filière souvent oubliée des orientateurs. Pourtant, de nombreux débouchés s'offrent aux lauréats grâce notamment aux nombreuses productions étrangères tournées au Maroc. Un lieu fort de sa mixité sociale et culturelle avec ses 17 nationalités d'étudiants. En graphisme, l'école forme à la technique mais offre également une approche artistique personnelle pour faire de l'étudiant un véritable créateur. Histoire de l'art, typographie latine et arabe, sémiologie... font partie du cursus. 50.000 DH par an, allégés par des systèmes de bourse.

■ **Forum de l'étudiant africain**

La 2e édition de cette caravane, organisée du 2 au 17 mai prochain, vise la promotion de l'offre des systèmes d'en-

Un guideline pour les journalistes de la MAP



Khalil Hachimi Idrissi, DG de la MAP (Ph. MAP)

COMMENT devenir un parfait journaliste de la MAP (Maghreb Arabe Presse)? L'agence de presse marocaine vient de publier un guide de 240 pages en arabe et français, pour former et renseigner aux méthodes d'écriture, notamment à celle de la dépêche. Il comprend également des rubriques concernant «la fiche technique de la dépêche», «le protocole du secrétariat de rédaction», «le découpage de la dépêche», «la couverture», «la préparation de la couverture», «la variété des genres», «le correspondant de l'agence», «les outils du secrétariat de rédaction» et «le site de la MAP». Cette démarche s'inscrit dans le cadre de l'élaboration du contrat-programme et du projet de statut de la MAP, qui en sont à la phase finale avant conclusion.

Lors du lancement du guide, Mustapha El Khalfi, ministre de la Communication, a insisté sur l'importance de la valorisation des RH de la MAP, qu'il considère comme des «militants professionnels» et dont il salue l'implication.

Pour Khalil Hachimi Idrissi, directeur général de la MAP, le guide offrira des repères aux nouvelles recrues dans l'optique d'une meilleure intégration. En effet, cet outil est une sorte de gouvernail pour toutes les pratiques et productions quotidiennes. Il représente également un répertoire du savoir-faire, de l'expertise et de l'engagement pris pour réformer l'institution. □

Pour réagir à cet article: courrier@leconomiste.com

Chiffres clés du Forum régional

UNE enquête a été réalisée auprès de 7.960 visiteurs, destinée à mieux connaître leur profil.

- 70% des lycéens et étudiants visitent les forums
- 61% sont des futurs bacheliers et 38% des étudiants
- 73% des lycéens interrogés proviennent des filières scientifiques, 18% des filières lettres modernes et 4% des techniques de gestion
- 51% souhaitent faire des études longue durée, contre 39% qui optent pour des études de courte durée
- 57% souhaitent faire des études à l'international, dont 37% d'entre eux en France, 15% aux USA et 11% au Canada □

■ **Animateur radio**

Medias school est une école française, basée à Paris et Casablanca, qui propose 3 filières: animateur radio/TV, technicien, réalisateur et producteur, et ingénierie et technicien du son. Une opportunité unique au Maroc, prise d'assaut par les radios, qui y trouvent de vrais professionnels. Le marché africain est une cible importante. Le continent voit en effet de nombreuses radios s'ouvrir tous les jours, comme vient de le faire le groupe Lagardère au Sénégal et en Côte d'Ivoire. Une formation de 3 ans à 2.800 DH par mois.

seignement supérieur et professionnel auprès des principaux pays émetteurs d'étudiants africains au Maroc, le Sénégal, la Côte d'Ivoire, le Gabon et le Congo. Rappelons que le Royaume accueille 16.000 étudiants africains, ce qui en fait la 1re destination francophone en Afrique et la 2e destination africaine, tous pays confondus. □

Stéphanie JACOB

Pour réagir à cet article: courrier@leconomiste.com

Club Med à la recherche de 2.300 profils

■ Ils seront recrutés d'ici juin pour les saisons printemps et été

■ 140 emplois pour la zone Afrique, dont 120 pour le Maroc

■ Les spécialistes des loisirs, rares sur le marché

- **L'Economiste:** Vous recrutez 2.300 personnes d'ici juin. Quelle est la part du Maroc et de l'Afrique?

- **Cécile Bourron:** Sur l'Afrique, trois pays sont concernés. Le Maroc, où nous comptons deux villages permanents à Marrakech et Agadir, et un saisonnier à Tétouan (Yasmina), la Tunisie avec un village permanent à à Djerba la Douce et le Sénégal, avec un club ouvert 6 mois par an (Cap Skirring). Sur l'ensemble, nous prévoyons 140 recrutements de GO (Gentils organisateurs), dont 120 pour le Maroc et 15 pour la Tunisie où deux villages ont été fermés entre 2013 et 2014, Djerba la Fidèle et Hammamet.

- **Une centaine de métiers sont ciblés. Quels sont les plus difficiles à dénicher?**

- Au Maroc, ce sont les profils opérant dans les loisirs, tels que les métiers de l'enfance et l'encadrement sportif, spécialisés dans le tir à l'arc, le tennis, le golf, le spa, mais aussi dans les services hôteliers.

Nous éprouvons quelques difficultés de recrutement, car nos profils GO doivent justifier d'une double compétence:



Cécile Bourron, responsable recrutement et formation Maroc, Tunisie et Sénégal: «Au-delà du savoir-être, c'est le management d'équipe qui, depuis plusieurs années maintenant, cristallise toutes nos attentions.» (Ph. Club Med)

technique (savoir-faire) et de savoir-être. Nous demandons aussi la maîtrise des langues, notamment le français et l'anglais. Dans le cadre de notre stratégie RH, nous avons professionnalisé tous nos métiers de front. Nous avons donc relevé notre niveau d'exigence.

- **Quels sont vos canaux de recrutement?**

- Nous recevons beaucoup de candidatures spontanées. Entre le premier septembre et fin décembre 2014, nous en avons réceptionné 829. Ce chiffre est appelé à diminuer à terme. Dans le cadre de

la digitalisation du Club Med, toutes les candidatures devront transiter par notre site internet, clubmedjobs.ma. Les postulants feront l'objet d'une présélection avant d'être appelés pour un entretien téléphonique.

- **L'aspect soft skills est problématique au Maroc. Vos recrues reçoivent-elle automatiquement des formations post-embauche?**

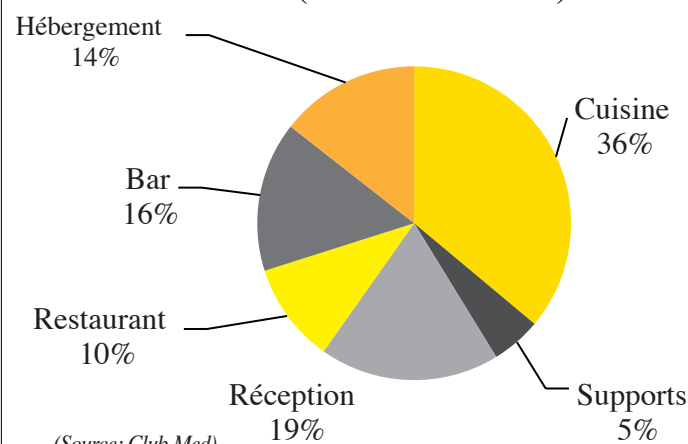
- Environ 86%

cette semaine, nous organisons notre campus Marrakech, avec 12 jours de formation consacrés au développement des GO/GE (formations métiers, qualité de service, langues et formations managériales). Nous disposons d'un plan de formation ambitieux. Sur Marrakech, par exemple, nous avons introduit un module Luxury Attitude pour notre espace 5 Trident (le Riad). Nous sollicitons également notre service de formation interne, l'Université des talents, en plus des opérateurs privés marocains. Plus de 760 personnes en profitent durant l'année au Maroc.

L'Université des talents est composée de référents métiers des GO en vil-

55% des opportunités sont dans l'hôtellerie

(Métiers hôteliers)



Plus de la moitié des postes offerts (55%) sont dans les métiers de l'hôtellerie, essentiellement des emplois en cuisine, réception et bar. Les 45% restants sont liés aux loisirs. Notamment dans les sports nautiques & terrestres (27%) et la petite enfance (26%)

• La FMEF initie les élèves à la finance

La Fondation marocaine pour l'éducation financière (FMEF) organise jusqu'au 17 mars la quatrième édition de la semaine de la finance pour les enfants et les jeunes. Un événement dont l'objectif consiste à initier enfants et jeunes aux concepts bancaires et financiers de base. Au programme sont prévues des visites au profit des collégiens et des élèves du primaire dans les agences de Bank Al-Maghrib, les agences bancaires, les compagnies d'assurances ou encore la Bourse de Casablanca. Les participants bénéficient également de séances de formation dispensées par des agents de Bank Al-Maghrib, des assureurs ainsi que des cadres de la Bourse de Casablanca. Deux guides pédagogiques sont par ailleurs disponibles, destinés aux collégiens et lycéens d'une part, puis aux élèves du primaire d'autre part. Ils comportent des explications relatives aux concepts de la

monnaie, de l'épargne, de la banque ou encore de la Bourse.

• Une Marocaine remporte le Prix L'Oréal-Unesco

Une première pour le Maroc! La Marocaine Rajaâ Cherkaoui El Moursli, professeur en physique des hautes Energies et physique Nucléaire à l'Université Mohammed V de Rabat, a remporté le prix L'Oréal-Unesco pour les femmes et la Science. En effet, le 18 mars prochain à la Sorbonne de Paris, la Fondation L'Oréal et l'Unesco remettront à cinq femmes scientifiques d'exception les prix en question et distribueront près de 15 bourses à de jeunes chercheuses prometteuses. Rajaâ Cherkaoui El Moursli a été récompensée pour son importante contribution à l'une des plus grandes découvertes de la physique: la preuve de l'existence du boson de Higgs, la particule responsable de la création de masse dans l'univers. Elle a également contribué à améliorer le

système de santé marocain en concevant le premier master de physique médicale.

• Une rencontre débat autour du E-recrutement

L'Association des gestionnaires et Formateurs des ressources humaines (AGEF) section Centre (Rabat et régions) vient d'organiser en partenariat avec Viadeo une rencontre débat à Rabat autour du thème: «Les nouvelles tendances du E-recrutement».

L'occasion de débattre au sujet de l'intégration des nouveaux moyens techniques, notamment ceux permis par le développement d'Internet et des médias sociaux, pour améliorer et optimiser la gestion du processus de recrutement dans les entreprises. L'événement a été marqué par la participation d'intervenants de renom dont notamment Mohammed Tassafout, DRH de Delatre Levivier, ou encore Saad Berrada, DRH de la société Webhelp.

lage qui animent des formations et des VTC (village training coordinators). Ils se chargent de l'accompagnement de nos plans de formation sur le terrain et assurent des formations comportementales, managériales et de vente.

Nous comptons aussi des formateurs coaches qui ont pour rôle d'accompagner les responsables de service à manager leurs équipes. Au-delà du savoir-être, c'est le management d'équipe qui, depuis plusieurs années maintenant, cristallise toutes nos attentions.

- **Qu'en est-il du turnover?**

- Le turnover de nos GO est de 8%. Celui des GE est de 0,7%. Il reste faible par rapport au taux enregistré en France, qui varie entre 30 et 40%, où il y a essentiellement des villages saisonniers.

Propos recueillis par
Ahlam NAZIH

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com

Petite place pour «elles» dans l'économie

■ La contribution des Marocaines, d'environ 22,3%, parmi les plus faibles au monde

■ La moitié sont des ouvrières ou manœuvres agricoles ou de la pêche

■ Peu qualifiées, plus de 6/10 des actives occupées sont analphabètes

SUR les quinze dernières années, rien n'a vraiment changé pour les femmes sur le plan économique. Elles continuent d'être en marge du tissu productif. Leur contribution à l'économie marocaine n'est que de 22,3% (rapport HCP sur les femmes marocaines et le marché de l'emploi, décembre 2013). Ce qui signifie que seules deux femmes sur 10 en âge de travailler occupent un emploi. Cette part était à 24,5% en

2000, mais elle a progressivement baissé, principalement en raison des efforts de

par là, elles en ont souffert. Nous n'avons malheureusement pas fait grand-chose pour

suivi par les services (27,9%) et l'industrie (11,8%). La moitié restante est répartie entre exploitantes agricoles, pêcheuses, forestières ou chasseuses (11,6%), manœuvres non agricoles et manutentionnaires de petits métiers (10,9%), et enfin, artisanes ou ouvrières qualifiées des métiers artisanaux (9,6%).

Les femmes marocaines souffrent, en outre, un peu plus du chômage que les hommes (10,4% au terme du dernier trimestre 2014 contre 9,5% pour les hommes).

Elles restent aussi très faiblement qualifiées. Sur les 2,7 millions exerçant une activité, plus de six sur dix sont analphabètes (82,6% dans les campagnes), et

72% ne disposent d'aucun diplôme (contre 60,1% des hommes). La situation est plus catastrophique en milieu rural, où 92,7% des femmes actives occupées ne possèdent aucun diplôme (38,2% dans les villes). Globalement, seules 14,2% ont un diplôme de niveau moyen et 13,7% de niveau supérieur.

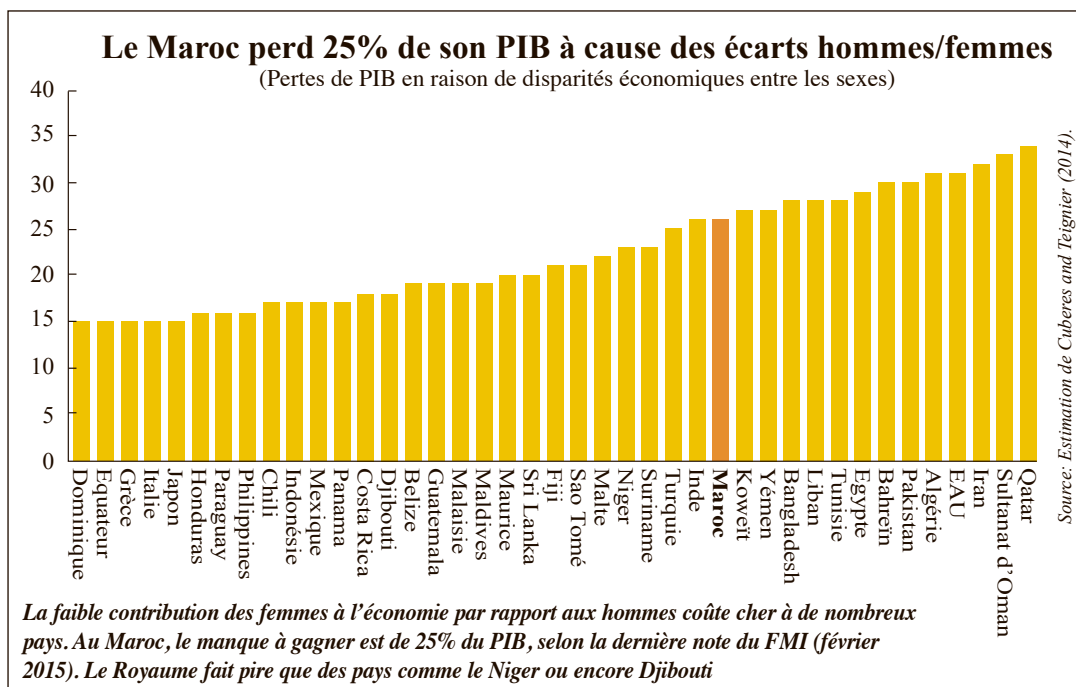
Concernant les conditions de travail de la gente féminine, elles ne sont pas bien

scolarisation des filles. «Les femmes sont, pas ailleurs, en grande partie dans les activités ouvrières. Comme la crise est passée

changer l'environnement dans lequel elles évoluent», relève Saloua Karkri, fondatrice de l'Association des femmes chefs d'entreprises du Maroc (Afem).

Le Maroc ne fait pas exception en Afrique du Nord et Moyen Orient. La région est d'ailleurs celle qui enregistre le taux de contribution des femmes le plus bas au monde (autour de 27%, selon la Banque mondiale). Cela n'est pas sans

La faible contribution des femmes à l'économie par rapport aux hommes coûte cher à de nombreux pays. Au Maroc, le manque à gagner est de 25% du PIB, selon la dernière note du FMI (février 2015). Le Royaume fait pire que des pays comme le Niger ou encore Djibouti



ESITH
Conseiller de l'industrie

Mastère Efficacité des Ressources & Lean Management

Objectif

Mettre à disposition des entreprises, le savoir et le savoir-faire pour accroître leur compétitivité, à travers l'augmentation de la productivité des ressources et la maîtrise de l'impact sur l'environnement.

Rechercher les conditions optimales de fonctionnement mettant ensemble à l'œuvre, le capital humain, les équipements et les sites, créant de la valeur ajoutée avec le minimum possible de gaspillage.

Déroulement 380 h dispensées durant 18 mois, un weekend sur deux. Plus un projet professionnel.

Conditions d'accès Bac + 5 avec 5 ans d'expérience ou Bac +5 avec 2 ans d'expérience.

Admission Sélection du dossier et entretien avec un jury.

Inscription Contacter Mme MOUSSAID
Par email : moussaid@esith.ac.ma ou par Tél : 05 22 98 69 46

Contenu de la Formation

- Green Economy
- La gestion de flux de matières
- Analyse et optimisation des coûts
- Green logistique
- Diagnostic lié à l'efficacité des ressources
- Les concepts et les instruments de l'efficacité des ressources
- Management de l'efficacité des ressources
- Managements des compétences
- Management de produits lié à l'efficacité des ressources
- Réglementation environnementale, énergétique,....
- Lean Management
- Management de projet

Date limite d'inscription 30 Mars 2015

Avec l'appui du programme maroco-allemand PGPE
Ministère Délégué chargé de l'Environnement - GIZ

ROYAUME DU MAROC
Ministère délégué auprès du Ministère de l'Énergie, des Mines, de l'Eau et de l'Environnement, chargé de l'Environnement

التعاون الألماني
DEUTSCHE ZUSAMMENARBEIT

giz

Une question de restrictions juridiques aussi

LE niveau de contribution des femmes à l'économie est aussi question de restrictions juridiques, selon le FMI. Sur 150 pays étudiés par le Fonds, 90% disposent de mesures discriminatoires à l'égard de la gente féminine (obligation de disposer de l'autorisation du mari pour travailler, interdiction d'obtention d'un crédit, d'accéder à la propriété, aux tribunaux ou à certains métiers, ...). Dans 50 % d'entre eux, l'équité a été inscrite dans la législation. Cela leur a permis d'augmenter le taux de contribution des femmes d'au moins 5 points de pourcentage au cours des 5 années qui ont suivi. La région Mena est celle qui a fait le moins de progrès en matière de levée des restrictions juridiques. □

conséquences sur la croissance et la création de richesses. La faible présence de la gente féminine dans l'activité économique coûte de larges pourcentage du PIB à de nombreux pays (voir illustration).

«Tant que les services à la personne, comme les crèches ou encore le transport des enfants ne seront pas défiscalisés, les femmes ne seront pas encouragées à travailler», estime Karkri. «A Casanearshore, sur 20.000 personnes elles représentent près de 35%, cela est en partie dû au fait qu'elles bénéficient d'un environnement adéquat», ajoute-t-elle.

Environ la moitié des femmes en emploi (48,2%) sont des ouvrières ou manœuvres agricoles ou de la pêche. «L'agriculture, forêt et pêche» occupe d'ailleurs 59,9% des femmes actives (93,2% en milieu rural). Le secteur est

différentes de celles des hommes. Plus de 80% des travailleuses ne bénéficient pas de protection sociale. La moitié des citadines exercent sans contrat de travail, contre 86% des femmes rurales. Ces dernières sont aussi les plus lésées en matière de rémunération. Plus de sept sur dix, qui sont principalement des aides familiales, ne touchent aucune rétribution, contre moins de 5% des citadines.

Tout reste à faire en matière de promotion de la condition féminine. Aujourd'hui, les espoirs se dirigent vers l'Instance nationale de la parité, toujours en projet. □

Ahlam NAZIH

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com

«L'éducation, facteur déterminant»

►►►

■ Le gap entre garçons et filles au secondaire reste considérable

■ 54% des Marocaines de 15-29 ans empêchées de travailler par leur famille

■ Création de crèches, réductions du coût de la maternité,... à développer

- **L'Economiste:** Quels sont les principaux freins à la participation des femmes dans les économies de la région Mena?

- **Kamel Braham:** Les contraintes sont d'abord de nature économique. La décision que prennent les femmes de pénétrer sur le marché du travail dépend des opportunités qui leur sont offertes, notamment en termes de qualité des emplois et des salaires. La valeur qu'elles accordent au temps consacré à leur foyer et leur famille est également décisive. Globalement dans la région Mena, le taux de participation des femmes au marché du travail est assez faible. Elle tourne autour de 27%, contre une moyenne mondiale de 51%. Cela s'explique en grande partie par la très modeste participation des femmes qui n'ont pas atteint un niveau d'éducation supérieur. Malgré les progrès considérables en matière de scolarisation des filles, beaucoup reste à faire. C'est le cas également au Maroc où l'écart de scolarisation entre les filles en milieu rural et les garçons en milieu urbain est de près de 60% au niveau du secondaire.



Kamel Braham, coordonnateur du programme de la Banque mondiale pour l'éducation, la santé et la protection sociale dans les pays du Maghreb: «L'utilisation partielle des ressources humaines représente un handicap pour la région. Ceci est particulièrement vrai pour le Maroc qui compte sur son capital immatériel pour son développement futur» (Ph. Bziouat)

Par ailleurs, lorsqu'elles atteignent l'université, les filles ont tendance à s'orienter vers des filières de formation, telles que les sciences humaines et sociales, moins demandées par le secteur privé. D'autres facteurs tels que la propension plus faible à la mobilité, la recherche d'une plus grande qualité et sécurité des emplois tendent à rendre l'entrée au marché du travail plus «coûteuse» pour les femmes.

- **Il existe également des contraintes sociales...**

- En effet, au Maroc, près de 54% des femmes «inactives» âgées de 15 à 29 ans, interrogées lors d'une enquête de la Banque mondiale en 2010, ont invoqué l'absence d'autorisation de la famille ou de l'époux.

Enfin, le cadre légal peut également avoir un effet significatif. Le plus commun étant l'effet pervers des mécanismes de protection sociale. Et plus précisé-

ment, les avantages liés à la maternité qui peuvent amener les entreprises privées du secteur formel à privilégier les candidats masculins dans leurs recrutements. Les contraintes liées à l'accès à la propriété et au financement ne facilitent pas l'entrepreneuriat des femmes.

femmes a un effet direct sur la réduction de la pauvreté et l'amélioration de la gouvernance.

- **Comment favoriser l'insertion professionnelle des femmes?**

- Le facteur le plus déterminant de l'emploi des femmes reste l'éducation. Comme je l'ai mentionné précédemment, le taux de participation des femmes de niveau supérieur est comparable à celui des pays similaires. Compte tenu du décrochage des filles au collégial et au secondaire, beaucoup reste encore à faire au Maroc à ce niveau. A plus court terme, les programmes de formations ciblées peuvent faciliter l'insertion. Le département de la Formation professionnelle et certaines ONG disposent de programmes intéressants, mais qui restent à petite échelle. Une autre mesure importante, testée dans plusieurs pays notamment la Turquie, consiste dans le développement de crèches et de classes du préscolaire, ce qui réduit les contraintes familiales pour les femmes. Afin de diminuer les coûts directs liés à la maternité pour les entreprises privées, certains pays, comme

L'entrepreneuriat féminin à la traîne



Sur le total des femmes actives occupées, seules 0,8% sont chefs d'entreprises. Cette part monte à 3,3% pour les hommes. Selon la Banque mondiale, un meilleur accès des femmes au crédit bancaire pourrait encourager plus l'entrepreneuriat féminin

- **Cette faible participation a un coût. Peut-on dire qu'il s'agit d'une «urgence» économique?**

- Il est clair que l'utilisation partielle des ressources humaines (deux fois moins que le reste du monde) représente un handicap pour la région. Ceci est particulièrement vrai pour le Maroc qui compte sur son capital immatériel pour son développement futur. Une estimation de la Banque mondiale situe à 25% l'augmentation des revenus des ménages qui découlerait d'une participation des femmes conforme aux tendances mondiales. En plus de son effet évident sur la croissance économique, il a été démontré qu'une plus grande participation des

la Jordanie, ont transféré ces prestations aux régimes de sécurité sociale. Enfin, l'amélioration de l'accès au crédit pour les femmes chefs d'entreprise pourrait, à son tour, maximiser les chances de ces femmes de travailler et de créer des emplois en faveur d'autres femmes. A ce titre, le lancement par le ministère de l'Economie et des Finances du produit de garantie «Ilayki», qui vise à encourager et accompagner le développement de l'entreprise privée féminine, est une initiative qui va dans le bon sens. □

Propos recueillis par Ahlam NAZIH

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com

Même mieux formées, elles sont moins payées

L'INIQUITÉ salariale entre hommes et femmes est valable pour toutes les régions du monde, mais elle est plus flagrante dans la région Mena. «Des estimations de la Banque mondiale en 2013 pour la Jordanie, l'Egypte et la Palestine situaient le gap salarial dans le secteur privé entre 40 et 80% en faveur des hommes, bien que les femmes employées soient en moyenne plus éduquées que les hommes», relève Kamel Braham. Au Maroc, les disparités se sont atténuées sur les dernières années. L'écart brut de revenu moyen selon le genre est passé de 56% en 1991, à 28% en 1999 et à 17% en 2007 (HCP). Les disparités sont toutefois de l'ordre de 27% en milieu urbain et de 37% dans les zones rurales. «Seulement un tiers de ces disparités s'explique par des caractéristiques individuelles, telles que l'éducation et l'expérience. Cela signifie que la discrimination salariale en défaveur des femmes reste importante», souligne Braham.

En matière de chômage, les femmes en ont toujours souffert plus que les hommes. Mais là encore, la région Mena s'illustre par ses taux élevés. Dans certains pays, le chômage des femmes atteint jusqu'à 50%. Il a même doublé au cours des 25 dernières années.

Au Maroc, l'écart hommes/femmes est moins grave, il est généralement d'un point de pourcentage. □

La course aux universités citoyennes s'accroît

■ HEM, UEMF, et l'UPF en pole position

■ Des débats animés par des sommités

■ Objectif: Créer des agoras pour développer la pensée

À Fès, le concept de l'Université citoyenne prend une nouvelle dimension. En effet, plusieurs écoles privées et universités s'approprient cette démarche afin de susciter le débat et promouvoir de nouvelles idées. Pionnière dans l'instauration de panels studieux, HEM a désormais de nouveaux concurrents comme l'Université Euromed de Fès, dont le premier coup de pioche sera donné ce 10 mars, ou encore l'Université privée de Fès (UPF Technologia) dont le campus s'est renforcé cette année avec la construction de nouveaux bâtiments et la création de nouvelles filières.

Selon Hanane Alami, directrice du Campus HEM Fès, «Abdelali Benamour, président du groupe HEM, a longtemps souhaité qu'une concurrence se positionne sur le créneau des universités citoyennes afin de hisser les débats à un niveau supérieur». Il s'agit aussi de créer des agoras et des cafés littéraires et d'actualité afin de développer la pensée collective. Ainsi, dans le cadre de sa politique de développement de la connaissance, HEM a mis en place, depuis 18 ans, «L'Université Citoyenne». A HEM Fès, ce programme est organisé depuis 6 ans. Ce cycle de séminaires représente une véritable formation pluridisciplinaire touchant des thématiques socio-économiques, managériales, sociétales et politiques. «L'Université Citoyenne» vise



De gauche à droite, André Azoulay, Mohaned Laenser, Aboubakra Harakat, et Bichara Khader ont défilé à Fès dans le cadre des universités citoyennes organisées par HEM, UP-F Technologia et UEMF. Ce fut à chaque fois un riche débat et des agoras pour développer la pensée commune (Ph. L'Economiste)

ainsi à enrichir l'esprit d'ouverture, à développer la pluralité des cultures, de débat et de citoyenneté active à travers des cours dispensés par des personnalités du monde politique et économique, des universitaires de renom et des experts. Selon Madame

Trois semaines plus tard, celui-ci recevait Aboubakr Harakat, qui a développé la thématique « Les Marocains et l'Amour ». Ce fut un riche débat de ce praticien, psychologue et sexologue de 30 ans d'expérience, pour qui «les Marocains ont un langage

une intifada mondiale de l'indignation?". Selon lui, "la situation en Palestine est intenable pour la communauté internationale, les Palestiniens et les Arabes". Il parle d'une "lutte légitime", "pour en finir avec l'occupation israélienne" et estime que "ce sera sans doute la troisième révolution dans le monde arabe" après celles contre le colonialisme et les dictatures. "Une opportunité pour Israël et la communauté internationale", dit-il. De son côté, l'UPF Technologia a choisi d'inviter Mohaned Laenser, ministre de l'Urbanisme et de l'Aménagement du territoire national. Ce dernier a fait un brillant exposé sur « Le schéma régional d'aménagement du territoire de Fès Boulemane », en présence de différents acteurs de la ville. Il faut dire que l'UPF n'est pas à son premier invité du gouvernement. Le campus sis au lotissement Karaouiyine avait déjà reçu il y a quelques semaines Lahcen Daoudi, ministre de l'Enseignement Supérieur, ou encore, auparavant, Ahmed Réda Chami, alors qu'il occupait le portefeuille de l'Industrie. □

Youness SAAD ALAMI

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com

Des prix Nobel à Fès

ENFIN, l'Université citoyenne de l'UEMF se positionne sur le créneau des prix Nobel. Après une première expérience réussie, la jeune université recevra le 2 avril prochain le prix Nobel de Chimie, le professeur Jean Marie Lehn, pour une nouvelle conférence intitulée «Histoire de la Chimie». □

Alami, «l'Université Citoyenne» est ouverte, à titre gracieux, à tout citoyen, sans pré-requis préalables ni conditions spécifiques, désireux d'enrichir et d'approfondir ses connaissances. Elle donne droit à une «attestation d'auditeur» à toute personne ayant suivi au moins 80% de l'ensemble des séminaires. Séminaires qui ont reçu cette année, en tribune libre, André Azoulay, Conseiller de SM le Roi, pour intervenir sur la thématique "Diversité et pluralisme identitaire au Maroc : une richesse à préserver". Cette belle rencontre a eu lieu le 6 février dernier, au Campus HEM Fès.

cru, violent, obscène de la rue, qui est surtout masculin, machiste, mais ce n'est pas ce langage que l'homme va utiliser avec sa femme». «Mais les jeunes d'aujourd'hui se cultivent par le biais des médias, et donc ils changent tant au niveau du langage que de la pratique et plusieurs tabous commencent à se dissiper», renchérit-il.

L'autre invité de marque de HEM est Bichara Khader, professeur à l'UCL et directeur du CERMAC (Centre d'études et de recherches sur le monde arabe contemporain). Cet hôte, reçu samedi dernier, est intervenu sur le sujet "Israël - Palestine: Vers

DEMANDES & OFFRES D'EMPLOI

IMPORTANT LABORATOIRE PHARMACEUTIQUE INDIEN EN COLLABORATION AVEC UN PARTENAIRE MAROCAIN

Recrute

20 DÉLÉGUÉS MÉDICAUX

Profil recherché :

- Formation Bac+2 minimum de préférence formation Scientifique ou Commerciale ;
- Maîtrise parfaite de la langue française;
- Permis de conduire et véhicule en bon état exigé;
- Expérience dans la promotion médicale : minimum 1 an.

Merci d'envoyer votre CV accompagné d'une lettre de motivation à l'adresse email: pharmarecrite.ma@gmail.com

JH 39 ANS , CHEF COMPTABLE ,

14 ans d'expérience ,
cherche un poste stable.

DACG

GSM : 06 50 38 85 89

JH 36 ans - Infographiste

11 ans d'exp.
maîtrise logiciels sur Mac:
InDesign, Quark, photoshop,
Freehand, Illustrator, ...
Cherche poste Free-lance

DGML

GSM : 06 63 50 77 81

■ Injaz Al-Maghrib s'invite dans les écoles de l'Oriental

Bonne nouvelle pour les élèves des écoles publiques de l'Oriental. L'association Injaz Al-Maghrib vient de signer une convention de partenariat avec l'Unicef afin de déployer ses programmes d'éducation à l'entrepreneuriat dans les établissements publics d'Oudja, de Berkane et de Nador. Durant cette convention d'une durée de 26 mois, près de 5.080 jeunes seront formés à au moins 2 des 4 programmes de formation de Junior Achievement Worldwide dont notamment «Company Program lycée», «It's my Business» ou encore «Career Success». Les participants à ces formations bénéficieront également d'un programme de sensibilisation aux droits de l'enfant.

■ Le Maroc au Salon International des Inventions aux Etats-Unis

Le Maroc participera au Salon International des Inventions aux Etats-Unis. Un appel a par ailleurs été lancé par l'association «L'Union des Inventeurs» pour sélectionner 20 inventions marocaines à présenter au cours de l'événement. Le dernier délai de participation a été fixé au 20 avril et les frais d'inscription sont payables online. □

Al Jisr duplique son modèle Green Chip dans l'Oriental

■ L'association à la conquête des régions avec son projet école-entreprise

■ Objectif, instaurer une culture entrepreneuriale dès le jeune âge

■ 260 jeunes déscolarisés formés en maintenance informatique

QUELS rôles peuvent assumer les partenariats entreprise-école en faveur de l'éducation? Et comment ces partenariats peuvent être hissés en vecteurs de croissance pour permettre aux jeunes en situation de précarité ou déscolarisés d'intégrer le monde du travail ou de créer leurs propres unités de production? Une thématique que prend à coeur l'association Al Jisr qui vient d'organiser un atelier de réflexion sur les partenariats école-entreprise pour dégager un modèle de développement spécialement dédié à l'Oriental. Les trois panels animés à cet effet ont permis à l'ensemble des intervenants (privés, publics et semi-publics) d'exposer les potentialités de la région et comment le tissu économique local peut contribuer à l'émergence d'une politique innovante en matière d'insertion professionnelle. Ces interventions ont dressé un tableau exhaustif des formations assurées par le ministère de l'Education nationale pour instaurer la culture entrepreneuriale dès le jeune âge ainsi que les différents secteurs du tissu économique et les entreprises qui peuvent accompagner les efforts d'insertion professionnelle. Un diagnostic économique et pédagogique, ainsi qu'une cartographie des opportunités ont été dressés pour offrir un panorama précis des forces et des besoins de la région. Deux modèles de réussite de partenariat école-entreprise ont été présentés. Celui de l'atelier du lycée Omar ben Abdelaziz et de la première coopérative en informatique d'Oujda (Microchip Green) parrainée par Al Jisr. «7 lauréats du Centre de formation par apprentissage ont monté leur propre coopérative de maintenance informatique et réseaux. Une expérience qui s'est développée et qui nous a permis de monter nos propres projets», rapporte à L'Economiste Kamal Guidi, SG de cette coopérative.

Cette initiative est née, rappelons-le, du projet innovant Green Ship, lancé par Al Jisr et parrainé par Maroc Numeric Cluster. En partenariat avec le ministère



En focalisant sur l'Oriental, l'Association Al Jisr ambitionne d'impliquer le tissu économique local dans l'insertion des jeunes déscolarisés via des formations spécifiques (conception Fotolia)

de l'Education nationale et de la Formation professionnelle, la Fondation suisse

Drosos et Managem, ce projet combine la collecte des vieux ordinateurs et télé-

phones portables avec la formation de jeunes en maintenance des ordinateurs et démantèlement des déchets électroniques. Depuis sa création en 2010 «Green Chip» a permis de créer deux centres de formation par apprentissage à Casablanca et à Oujda pour plus de 260 jeunes déscolarisés.

Par ailleurs, 100.000 articles informatiques ont été collectés et traités par les jeunes, 1.500 ordinateurs ont été réparés et offerts aux écoles publiques et associations, 500 tonnes de déchets issus du démantèlement ont pu être traités selon les normes environnementales en vigueur via Managem. «A ce jour, Green Chip totalise 55 conventions de partenariat signées avec des entreprises marocaines et des administrations publiques», précise-t-on auprès de l'association Al Jisr. □

Ali KHARROUBI

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com

Parrainer 1.000 écoles, le pari

■ Diversification des partenaires et ouverture sur de nouvelles régions

■ 161 parrainages sont actifs

- L'Economiste: En quoi consiste le parrainage des écoles par des entreprises?

-Mohamed Lahlou: C'est un accompagnement durable de 3 ou 5 ans assuré par une entreprise en faveur d'une école. Depuis le lancement de l'expérience Al Jisr, 360 établissements d'enseignement public ont été parrainés par une centaine d'entreprises privées. Actuellement, 161 parrainages sont actifs. En plus de leur soutien financier, les entreprises engagées interviennent pour ce qui est de l'infrastructure, l'équipement, la formation et les activités parascolaires. La finalité étant de contribuer à la réduction des inégalités dans l'accès à un apprentissage de qualité et de participer à l'augmentation du taux de réussite scolaire dans les zones défavorisées. En parallèle, l'association Al Jisr met en place des classes du préscolaire dans les écoles primaires publiques tout en apportant un savoir-faire entrepreneurial dans la gestion de ces écoles.

- Que faites-vous pour sensibiliser plus d'entreprises?

- Nous sommes en train de diversi-



Mohamed Lahlou, président d'Al Jisr: «Sans ce partenariat on ne peut pas déclencher des actions avec des retombées positives sur l'éducation et l'emploi» (Ph. AK)

fier nos partenariats pour augmenter nos chances de réussite. Cela est le cas actuellement avec Managem qui parraine des écoles qui se trouvent près des sites miniers, dans le Moyen Atlas. Avec l'OCP, nous mettons en place 20 classes de préscolaire dans la région de Safi. Nous envisageons pour 2015 de développer le préscolaire, avec ces deux entreprises, dans les provinces qui se rapportent à leurs zones d'activité.

Là où il y a des partenaires qui veulent travailler avec nous, on est partant. Casa-

blanca et sa région bénéficient, jusqu'à nouvel ordre, de l'essentiel de nos efforts car les entreprises de cette région nous accompagnent dans la réalisation de nos programmes. Toutefois, notre objectif est d'assurer des parrainages à 1.000 écoles sur l'ensemble du territoire national.

On veut aller loin, ce qui explique pourquoi nous avons organisé une journée à Oujda pour comprendre les spécificités des besoins et voir comment nos partenaires locaux (entreprises et banques) pourront apporter leur contribution dans la rénovation de l'éducation et de la formation.

- Qu'en est-il de vos actions dans l'Oriental et dans les autres régions aussi?

- Au niveau de cette région, nous avons démarré par l'ouverture d'un atelier numérique Green Chip dans lequel des jeunes déscolarisés ont été initiés au monde du numérique et réparation d'appareils informatiques. Cet atelier a rendu service à une dizaine de jeunes pour acquérir un métier et qui ont pu s'insérer dans le monde du travail, via des partenariats que nous avons avec les ministères de l'Emploi et de l'Education nationale.

Le programme Green Chip a aussi un programme de sensibilisation à l'environnement par la récupération d'appareils électroniques soit pour les recycler ou les traiter de manière éco-responsable. □

Propos recueillis par A.K.

